

de leur pays d'adoption. On peut dire la même chose, monsieur l'Orateur, des Ukrainiens, des Roumains, des Hollandais, des Allemands, des Scandinaves, des Polonais, des Russes, des Grecs, des Français, en fait, de tous ces gens d'où qu'ils viennent. Ils ont choisi de venir dans notre pays, terre de liberté et d'occasions favorables.

Nous avons aussi les Doukhobors d'origine russe qui, je suis fier de le dire, sont mes voisins et qui, à cause de leurs croyances religieuses et de leur refus de porter les armes, ont été persécutés dans leur pays au temps des tsars. Ils sont venus dans notre pays et ils y ont trouvé leur mode de vie dans le travail et la paix. Ce sont ces gens qui, aujourd'hui, comptent parmi nos meilleurs cultivateurs, avocats, médecins, instituteurs et ingénieurs. Ils ont excellé dans toutes les professions qu'ils ont choisies et ils ont pu parvenir à cette réussite sous notre drapeau. Pensez-vous que ces gens accepteraient qu'on supprime de notre drapeau les croix chrétiennes? On peut dire la même chose des autres groupes minoritaires qui ont contribué au progrès du Canada.

Des gens de toute nationalité ont fait notre pays, ont participé à la constitution de notre patrimoine. Alors, monsieur l'Orateur, croyez-vous franchement qu'il soit juste de priver une majorité pour satisfaire une minorité?

Nous parlons des deux races fondatrices. Que dire des Indiens que le gouvernement libéral a oubliés? Il a fallu le gouvernement conservateur dirigé par le chef actuel de l'opposition (M. Diefenbaker) pour leur donner une part de la considération qui leur revient, la représentation au Sénat, le droit de vote, le droit à une meilleure instruction et à de meilleurs logements. Ces gens n'ont jamais hésité à répondre à l'appel de leur pays aux moments difficiles. Ceux d'entre eux à qui j'ai parlé sont en faveur du pavillon rouge.

Le drapeau à trois feuilles d'érable est le choix du premier ministre (M. Pearson). Ce premier ministre qui dirige un parti minoritaire se conduit comme s'il était le chef d'un parti détenant une grande majorité. Ce prix Nobel de la paix se conduit aujourd'hui comme un dictateur. Il a déclaré: voici mon choix, mon drapeau, celui que vous devrez accepter ou faire face à des élections. Évidemment, monsieur l'Orateur, la pensée de nouvelles élections a semé la crainte dans les rangs du parti libéral à cause de leurs nombreuses promesses non remplies de la campagne électorale de 1963, alors qu'on avait à peine mentionné la question du drapeau. Et, bien sûr, cette pensée a aussi ébranlé certains membres des trois autres partis qui se sont empressés de se mettre à l'unisson.

[M. Horner (The Battlefords).]

Et la façon dont ce drapeau a été choisi? J'ai lu quelque part que le premier ministre avait invité un groupe de journalistes chez lui. A leur arrivée, ils ont trouvé le premier ministre en train de siroter un whisky à l'eau. On leur a servi des sandwiches et des rafraîchissements. Pour ma part, je ne bois pas et il se peut que le drapeau ait meilleure allure quand on a pris quelques verres. C'est peut-être ainsi que certains de mes honorables amis d'en face l'ont examiné. Enfin, après avoir examiné de nombreux modèles, le premier ministre a pris le trifolié et déclaré: «Le voici, c'est le modèle que je choisis», exactement comme le président d'une compagnie qui réunit ses vendeurs et leur montre un nouveau produit en disant: «Le voici, maintenant, allez le vendre.» Je ne dirai pas que c'est ce qu'ils ont tous fait. Certains ont essayé, mais sans trop de succès, je pense. Ensuite, certains journalistes s'en sont pris au parti conservateur, lui reprochant de faire de l'obstruction alors que, comme nous le savons tous, rien n'est moins vrai.

Si le premier ministre et le groupe qu'il dirige—apparemment, il ne s'agit plus d'un parti—ont peur de laisser les Canadiens dire leur mot, eh bien, je vais moi-même vous faire part de ce que désirent, j'en suis sûr, la majorité de mes commettants; peu m'importe que cela me prenne quatre jours, quatre semaines ou quatre mois. Par deux fois en l'espace d'une seule génération, des hommes ont été prêts, quatre années durant, à sacrifier leurs efforts, leur sang et souvent leur vie, pour défendre la liberté que symbolise notre drapeau. On voit ensuite le premier ministre, à titre d'orateur invité par le congrès de la Légion royale du Canada, se rendre à Winnipeg et y déployer son drapeau à trois feuilles d'érable. Que vouliez-vous que les membres de la Légion fassent d'autre que de conspuer ce drapeau et de s'en moquer? Ils n'avaient pas d'autre moyen de signifier leur désapprobation.

Contrairement à d'autres députés, je n'ai pas adressé de questionnaire à mes commettants, mais je n'en ai pas moins reçu quantité de lettres, dont toutes appuient le pavillon rouge et aucune n'est en faveur du fanion politique Pearson. Quand le député de York-Humber (M. Cowan) a parlé des imprimés où les libéraux avaient publié leurs promesses électorales, il n'a pas été question du drapeau. Pourquoi cette question litigieuse a-t-elle été imposée contre notre gré? Était-ce pour dissimuler le fait que d'autres mesures législatives n'étaient pas prêtes, notamment le régime de pension du Canada, la mesure fondée sur le rapport de la commission royale d'enquête MacPherson au sujet du transport et la mesure visant à venir en aide aux revues